

Artention

Le cœur culturel de la saison France-NRW

Brigitte Borsdorf*

➤ Certains se demandent pourquoi le ministre-président du Land, Jürgen Rüttgers, ait choisi en 2006 de s'ouvrir de sa décision d'intensifier la coopération de la Rhénanie du Nord-Westphalie avec la France à Renaud Donnedieu de Vabres, alors Ministre de la Culture. Réponses.

En Rhénanie du Nord-Westphalie, la culture est directement du ressort du ministre-président, si bien qu'il n'y a « qu' » un secrétaire d'État à la Culture, Heinz Heinrich Grosse-Brockhoff (qui a été en outre chef de la chancellerie jusqu'en 2006). Même si la saison du Land en France comprend aujourd'hui d'autres volets, notamment politiques, son origine et son cœur sont bien ancrés dans une volonté forte de coopération culturelle.

Entité créée artificiellement à l'issue de la seconde guerre mondiale et regroupant des régions aussi différentes que la Rhénanie, la Ruhr, les pays de la Lippe et la Westphalie, le Land s'est efforcé dès sa création de construire une identité propre autour de la culture. Regroupement de municipalités en plusieurs « secrétariats culturels » (Wuppertal et Gütersloh) ; éclatement sur plusieurs sites d'une même institution (opéra de Düsseldorf, Mülheim et Duisburg) ; création du M:AI (musée décentralisé de l'architecture) ; de grands festivals fédérateurs : *les Ruhrfestspiele puis, plus récemment, la RuhrTriennale, dont la première édition a été confiée à Gérard Mortier...*

La culture au cœur de la relation et, plus extraordinaire encore, le rôle de commissaire dévolu à la France – c'est à l'Institut français de Düsseldorf que le Land a confié, bien sûr en étroite collaboration avec ses services, le commissariat de cette grande saison culturelle, un signe par-

ticulièrement fort de véritable désir de coopération avec pour objectif d'écartier le risque d'un geste politique somptuaire ne menant à aucun lien durable. Le rôle de l'Institut français aura ainsi été d'être le garant d'une politique à long terme et d'une réelle qualité dans les échanges engagés. L'intérêt des partenaires français aura d'emblée été mis sur le même plan que celui des partenaires allemands.

Quel intérêt pour un Institut français d'accepter une telle responsabilité et, surtout, une telle surcharge de travail ? Il s'agissait là – au bon moment, alors que la question de nouveaux modèles de coopération franco-allemande se pose avec acuité et que les relations entre collectivités territoriales (municipalités et régions) occupent le devant de la scène – d'une occasion rêvée d'expérimenter à grande échelle différentes formules d'un partenariat qui, de surcroît, pouvait trouver un écho médiatique fort lors d'un « retour » en Allemagne dans le cadre de Ruhr 2010, capitale culturelle européenne.

Un budget d'environ 3 millions d'euros si l'on prend en compte les différents exercices financiers et l'investissement de tous les ministères concernés (Culture, Affaires européennes, Éducation, Innovation et Recherche, Urbanisme et Transports) aura permis de mener à bien sans compromis artistique un projet exceptionnel.

*Brigitte Borsdorf est directrice de l'Institut français de Düsseldorf.

Le programme et ses objectifs

Artenion reflète d'abord les forces culturelles du Land. Les domaines d'excellence de la Rhénanie du Nord-Westphalie y sont fortement représentés.

En arts plastiques : Cologne et Düsseldorf se partagent 40% du marché de l'art allemand, hébergent 18 des 100 artistes les plus cotés au monde, l'École des Beaux-Arts la plus mythique d'Europe (*la Kunstakademie Düsseldorf*), ainsi qu'un nombre exceptionnel de musées et de collections privées de premier plan.

Danse : à Kurt Joos (qui a jeté à Essen les bases historiques de ce qui est aujourd'hui la danse contemporaine) ont succédé Pina Bausch, Suzanne Linke, VA Wölfl. Les archives fédérales de la danse sont situées à Cologne, le salon allemand de la danse à Düsseldorf, le conservatoire de danse le plus réputé (*Folkwang Hochschule*) à Essen.

Musiques contemporaines et électroniques : le Land est la patrie de Karlheinz Stockhausen, Bernd-Alois Zimmermann, Mauricio Kagel, Hans Werner Henze mais aussi de *Kraftwerk*, *Can* et de tous les DJ allemands actuels de renom (Mouse on Mars, Hans Nieswandt etc.).

Il convient de citer également les forces institutionnelles du Land avec par exemple la présence à Düsseldorf de la *Filmstiftung NRW*, la seconde instance de soutien au cinéma en Europe après le CNC, mais aussi et surtout les desiderata des partenaires français.

Gérard Pesson étant l'un des invités du Festival d'Automne à Paris, l'orchestre symphonique de la Radio de Cologne (WDR) a joué une commande pour orchestre passée au compositeur ; inversement, un temps fort, Karlheinz Stockhausen a été monté par le Festival en hommage au compositeur récemment disparu.

Le programme comporte délibérément des projets novateurs, interdisciplinaires, ne misant pas seulement sur des valeurs établies mais sur la relève de la jeune génération :

feldstärke international, une coopération entre le *Cent-quatre* et le centre chorégraphique *PACT Zollverein à Essen*, a permis des rencontres et des ateliers transversaux entre étudiants de design, danse, cinéma, cirque, paysagisme, arts plastiques, musique, théâtre et arts numériques.

L'artentrequatremurs, à Toulouse, a investi, avec de jeunes artistes, stations de métro, caves ou bureaux désertés. Le festival de musiques électroniques *Music-Allemand* a présenté la génération des héritiers de *Kraftwerk*. L'exposition *Projektion Ruhr* à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine a retracé une histoire, celle de la transformation structurelle de la Ruhr par l'IBA *Emscher Park* (exposition internationale d'architecture) de 1989 à 1999, mais par le biais d'une installation due au plasticien Mischa Kuball et au compositeur Thomas Klein.

L'initiative privilégie de vrais projets de coopération entre partenaires français et allemands. Pour l'Institut français d'architecture, *Projektion Ruhr* est un modèle inédit de réussite d'un laboratoire urbain et donne lieu à des échanges entre experts, architectes et politiciens dans la perspective de l'actualité, en France, de la discussion autour du Grand Paris. *Schritte verfolgen* est une coproduction entre *PACT Zollverein* (Essen), le Théâtre Le Phénix (Valenciennes) et le Centre national de la Danse (Pantin) ; *Dance#1* entre *PACT Zollverein* et le Centre Pompidou ; *überMut* entre le *tanzhaus nrw* et La Ferme du Buisson, tous deux partenaires d'Arte pour son festival *Temps d'Images*. L'exposition *Quand l'art allemand du XXème siècle s'invite au Musée des Beaux-Arts de Reims* est un partenariat entre le *Ludwig Forum* d'Aix-la-Chapelle et le musée ; elle entremêle et met en regard les deux collections. *TRANSFER France-Nordrhein-Westfalen* est un projet pensé par six musées français et allemands et a pour ambition de faire travailler ensemble commissaires et artistes des deux pays.

C'est l'un des aspects les plus intéressants de la saison : la plupart des projets menés le sont soit d'emblée dans la durée, soit ont très vite des répercussions à plus long terme. *feldstärke international* aura lieu sur trois ans, de 2009 à 2011, tout comme *TRANSFER*. *La Kunststiftung NRW* a lancé à l'occasion de la remise de son prix de traduction doté de 25.000 euros au traducteur français Pierre Deshusses un programme de coopération sur cinq ans entre éditeurs français et allemands. *Music-Allemand* a très vite généré un échange de clubs entre Paris et Cologne, déjà intégré dans le programme de la saison.

Allons-y !

En termes d'avenir de la relation franco-allemande, *Allons-y!* en est peut-être le meilleur exemple. Né tout d'abord d'une gageure : frapper plus fort que les Estoniens qui, dans le cadre de la saison culturelle européenne, ont envoyé l'ensemble de leurs bacheliers visiter le Louvre, il a ensuite été mûri par le ministère de l'Éducation nationale et son pendant de Rhénanie du Nord-Westphalie dans un triple souci : celui d'un véritable apport pédagogique dans l'échange entre élèves français et allemands, celui de l'innovation dans le contenu de ces échanges et celui de leur pérennité. L'ampleur totalement inédite du nombre d'élèves ayant participé au projet (2000 de part et d'autre) ainsi que les difficultés liées à l'organisation d'un tel voyage dans le détail n'ont jamais fait perdre de vue les objectifs fixés et ont tracé quelques voies réellement nouvelles – et qui constituent un précédent – dans ce type d'échanges de jeunes.

L'importance du nombre d'élèves concernés aura permis de générer un enthousiasme collectif qui a été particulièrement émouvant et ne peut que laisser des traces (le concert *Mia*. a rassemblé 6000 personnes au *Zénith*) ainsi que de véritables vagues de solidarité – et donc touché des familles qui n'avaient jusque là aucun lien avec l'Allemagne à l'intérieur des établissements qui se sont proposés pour accueillir les élèves. Les deux éléments, de l'ordre de l'émotionnel, liés pour les élèves allemands au choix de la date du voyage, la journée nationale allemande, auront permis de doter d'emblée le projet d'un élan fédérateur et de l'investir d'une connotation positive.

Deux éléments particulièrement novateurs du projet auront été le fait que la culture ait été le pivot du projet pédagogique et que la constitution de groupes se soit faite autour de thèmes et ait du coup permis de dépasser les stricts clivages classes/établissements : c'est l'intérêt personnel/collectif qui aura été prédominant et non plus seulement la configuration structurelle des écoles. *Allons-y!* a mené à la signature d'un accord entre la Rhénanie du Nord-Westphalie et l'Académie de Versailles signé début juin 2009 et – à la demande des deux parties – aura un retour en Allemagne en 2010, année de la Ruhr, capitale culturelle européenne.

Il avait bien entendu été essentiel de répertorier en amont les événements culturels parisiens majeurs et de tout faire pour que la Rhénanie du Nord-Westphalie puisse y être associée :

Festival d'Automne avec un grand concert de l'orchestre symphonique du WDR au théâtre du Châtelet,

Nuit Blanche avec un projet phare à Paris : celui d'Otto Piene et de ses sculptures flottantes au-dessus de la Place de Catalogne (Gare Montparnasse) et plusieurs concerts de Chor Werk Ruhr dans le cadre exceptionnel de l'Orangerie du château de Versailles.

Le week-end d'inauguration du 3 au 5 octobre 2008 aura ainsi constitué une sorte de feu d'artifice qui aura rendu possible des contacts politiques au plus haut niveau, une communication exceptionnelle auprès de la presse.

Un impact indéniable

artention aura eu le mérite d'« apurer », si l'on peut dire, le paysage des relations culturelles entre collectivités municipales et territoriales. Elle aura révélé la relative fragilité de certaines coopérations existantes (ou signées il y a relativement peu) et n'ayant pu mener à des projets emblématiques, pour en ouvrir de nouvelles. Une conclusion à relativiser toutefois en ce sens que sa manière de procéder en pensant coopérations bilatérales entre institutions sur l'ensemble du territoire français (qui lui a donné une assise irremplaçable dans le réseau des instances culturelles) n'était sans doute pas adaptée à l'établissement de coopérations bilatérales fortes entre régions. Ainsi, ce qui peut sembler a priori paradoxal, le plus gros projet jamais mené en France par une région allemande n'a pas abouti à une réelle intensification du travail entre régions. Cela s'explique parfaitement par la méthode employée qui révèle encore davantage à quel point – et il s'agit d'une décision très courageuse de la part du Land – c'est le contenu de la relation culturelle et son impact pour l'avenir qui auront été au coeur du projet.

Ce sont surtout les coopérations entre municipalités qui auront été au premier plan : cristallisation de gros projets entre Essen et Grenoble

notamment à plus long terme dans la perspective de Ruhr2010 capitale culturelle européenne, mais aussi Aix-la-Chapelle et Reims, Düsseldorf et Toulouse, Wuppertal et Saint-Etienne...

Des voyages de presse de journalistes allemands en France lors du week-end d'inauguration ainsi que de journalistes français spécialisés dans des disciplines artistiques correspondant aux points forts du Land en Rhénanie du Nord-Westphalie (voyages architecture et danse en octobre 2008, arts plastiques au printemps 2009) auront largement contribué à un réel impact médiatique de part et d'autre.

De manière générale, une attention soutenue a été portée dès le départ à l'écho de la saison en France, mais aussi en Allemagne. Le Land tenait à tirer parti sur son territoire de l'action menée en France pour souligner son image d'ouverture sur l'international, jouer sur le sentiment de fierté lié à un renforcement de la position du Land à l'extérieur et sur l'émotion personnelle avec l'implication de 2000 familles dans le seul projet scolaire.

Cette intention est une chance puisqu'elle recouvre les objectifs français et allemands de mettre en avant l'évidence des relations entre les deux pays.

Les relations nouées entre certains partenaires culturels ont d'autant plus de répercussions – notamment pour les partenaires français – que l'apport allemand est arrivé en période d'interrogations et a permis de réaliser des projets non envisageables sinon (festival Stockhausen dans le cadre du festival d'Automne à Paris, exposition *Objectivités* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, exposition à la Cité de l'Architecture...). Un élément positif dans l'établissement de relations à long terme. Le festival d'Automne a déjà posé les jalons de deux projets possibles de coopération.

Cet apport est souvent arrivé à un moment idéal, avec notamment la création du 104 et la candidature de Toulouse. Les contacts avec le *PACT Zollverein* ont fait du 104 l'un des partenaires fondateurs de l'ensemble du projet français et posé une certaine pérennité naturelle dans cette relation. Cela permet de créer un projet d'un nouveau type qui devrait faire école. Quant à la candidature de Toulouse, elle a incité la ville à donner

une plate-forme toute particulière à l'un de ses partenaires européens et lancé une coopération de fond qui manquait jusqu'à présent entre Düsseldorf, la ville des arts plastiques en Allemagne et le festival Printemps de Septembre.

En écho

Le fait que l'automne 2008 ait été marqué par la présidence française de l'Union Européenne a conduit l'Institut français à mettre sur pied en Rhénanie du Nord-Westphalie (en coopération avec les autres instituts culturels français du Land) un programme exceptionnel construit en écho à la plupart des manifestations ayant lieu en France.

Sept troupes françaises de théâtre / arts du cirque / danse invitées dans le cadre du festival Internationales *Tanzfest NRW-Pina Bausch*, trois dialogues franco-allemands organisés à Düsseldorf avec le *K20 Kunstsammlung NRW* (commissaire à Paris de l'exposition *Objectivités*) dans le cadre de la série Penser l'Europe, échange de clubs entre Paris et Cologne en écho au festival de musiques électroniques *Music-Allemand*, invitation d'architectes français dans le cadre du projet extra muros ayant lieu de part et d'autre, etc. Le souhait du Land de provoquer de véritables échanges et de leur donner un maximum de visibilité l'a amené à cofinancer ce programme.

Ce sont les principes d'élaboration de la saison qui auront déterminé son rythme : l'ouverture systématique à des projets de coopération, le renoncement d'emblée à une limitation au cadre de partenariats territoriaux existants auront demandé de s'adapter au calendrier et à l'implantation du partenaire, induit la nécessité d'une programmation très élastique mais permettant en retour de profiter de la puissance artistique de l'institution française.

C'est le choix du partenaire qui aura été premier et déterminant et donné à la saison toute son originalité, mais surtout sa force, son succès artistique et son impact.